dans les *Poroi* que des mesures de détresse. L'ouvrage de N. Deshours nourrira la réflexion des historiens des religions s'intéressant à l'époque hellénistique. On lui saura gré d'avoir montré la vitalité de la religion civique traditionnelle face aux nouveaux cultes que ce soit ceux des rois, ces hommes-dieux – on pourra discuter son choix d'avoir rangé le culte de Rome dans les cultes traditionnels et de ne pas en avoir fait un équivalent des cultes royaux – ou les cultes orientaux qui viennent de faire l'objet, pour Athènes, de la thèse d'É. Matricon-Thomas. Anne JACQUEMIN

Nicolas RICHER, *La religion des Spartiates. Croyances et cultes dans l'Antiquité.* Paris, Les Belles Lettres, 2012. 1 vol. 15 x 21,5 cm, 806 p., 13 fig. (HISTOIRE). Prix : 55 €. ISBN 978-2-251-38113-8.

On l'aura compris, ce volume se veut la référence en la matière, et s'est entouré de toutes les annexes nécessaires (cartes, bibliographie, indexes). L'effort de l'auteur pour en permettre la bonne utilisation est à saluer. Par ailleurs, il manquait vraiment un ouvrage récent sur cette question. Cela dit, les choix de l'auteur laissent perplexe. Certes l'érudition est partout présente et l'on découvre de nombreuses indications intéressantes, mais ce n'est pas pour rien qu'il manque une chronologie. Cette Sparte est une Sparte intemporelle où la religion du temps des guerres médiques et celle du temps de Pausanias le Périégète sont considérées comme de même nature et de même contenu. Du coup disparaissent quasiment Hélène la déesse de Sparte et son époux Ménélas, Zeus, Héraclès et les Rois « nourrissons de Zeus » qui semblent avoir été en leur temps des Grands prêtres (un petit chapitre de la page 245 à la page 252). Certes, dans cette avalanche de données ils apparaissent parfois, mais sans que leur importance soit mise en valeur. Car, bien sûr la Sparte royale n'existant plus depuis longtemps au temps du Périégète, source fondamentale sur la religion à Sparte, cette part si importante du culte lacédémonien n'apparaît plus que comme incidente au fil des chapitres. Or je suis pour ma part persuadée que la religion des Spartiates, société qui n'avait ni dogme ni livre sacré, et peu de textes pour se réaffirmer dans ses antériorités, a considérablement évolué au fil du temps. En particulier, je pense que la disparition de la royauté a profondément modifié le sujet. Cela n'enlève rien à l'érudition de l'ouvrage, mais on en retire l'impression que la religion à Sparte avait peu à voir avec ce que l'on connaît habituellement de la religion grecque. Certes celle-ci est d'abord locale. Et l'auteur se régale des spécificités lacédémoniennes. Par exemple le chapitre sur Delphes et Olympie (p 271-307), vu sous l'angle des consultations oraculaires, ne laisse pas comprendre les liens particuliers qui unissent les Spartiates à Zeus, ou Apollon et Artémis, les courotrophes qui protègent et éduquent les jeunes Lacédémoniens à travers tout le territoire. On retire donc de cet ouvrage, où l'on trouve cependant une foule de données, et souvent très intéressantes, une impression mitigée. Oui on sait où trouver des renseignements sur les cultes de concepts divinisés comme le rire ou la peur (les chapitres I, II, III), sur le dédoublement des objets du culte (chapitre V bien venu), sur les acteurs du culte (chapitre VI, masculins, chapitre VII, féminins), enfin les grandes fêtes Hyakinthia, Gymnopédies, Karneia (chapitres VIII, IX, X,) sur lesquelles nous avons quelques renseignements, mais qui étaient loin d'être les seules. Il y avait par exemple d'importantes fêtes d'Athéna la Poliouchos,

ou de Déméter, et encore de Poséïdon, qui apparaissent çà et là mais pas clairement. De façon très suggestive le long chapitre XI est consacré à un texte de Pausanias, considéré comme valable pour l'époque classique. Or je ne puis croire à la permanence à l'identique des croyances et des rites, car ceux-ci sont constamment soumis à la nécessité de s'adapter aux changements de société, et la disparition de la royauté d'une part et de l'État lacédémonien, l'arrivée des Romains d'autre part, sont des changements considérables auxquels il a fallu plier l'univers politique et religieux. Par exemple, à l'époque classique, l'espace lacédémonien était structuré autour d'Artémis et surtout d'Apollon le dieu des jeunes hommes. Le dieu avait des sanctuaires en son honneur, sous des épiclèses diverses, partout, et les jeunes gens couraient lors de ses fêtes d'un bout à l'autre du territoire. Ces fêtes étaient sans doute le creuset de l'armée lacédémonienne et les grandes fêtes présentées dans l'ouvrage n'étaient qu'une partie du culte d'Apollon. Mais entre la Sparte classique et celle de Plutarque et de Pausanias le territoire a rétréci, des sanctuaires ont disparu, la formation de la jeunesse ne répond plus aux mêmes besoins, elle est devenue largement folklorique, et nous sommes dans un univers de réinvention de la tradition. Au total donc, un ouvrage intéressant et documenté, qui va prendre place parmi les ouvrages de base sur Sparte, mais qui laisse la stricte historienne que je suis un peu dans la douleur de voir la spécificité de sa discipline, le temps et son corollaire le contexte historique, disparaître derrière l'érudition et sa tendance à l'intemporel.

Jacqueline CHRISTIEN

Denver GRANINGER, *Cult and Koinon in Hellenistic Thessaly*. Leyde, Brill, 2011. 1 vol. 16,5 x 24,5 cm, X-210 p., 1 carte. (BRILL STUDIES IN GREEK AND ROMAN EPIGRAPHY). Prix : 95 €. ISBN 978-90-04-20710-3.

Ce livre examine la religion d'État de la ligue thessalienne d'environ 196 (réorganisation de la ligue par T. Quinctius Flamininus) à 27 (incorporation de la ligue dans la province romaine d'Achaïe). Il s'agit de décennies de transformation politique et de prospérité économique au cours desquelles on perçoit un déploiement des activités cultuelles dans toute la région. L'auteur met l'accent sur les cultes d'État. Il défend la thèse qu'ils ont joué un rôle central dans le développement heureux de l'identité politique régionale qui fut vitale pour la ligue thessalienne durant ces années d'expansion et de consolidation territoriale. Mais il démontre aussi que les traditions religieuses anciennes des *ethnè* membres de la ligue se maintinrent dans les territoires « nouvellement » thessaliens. Dans certains cas, ces traditions prirent une nouvelle signification en encourageant la persistance d'une identité cultuelle locale à côté d'un idéal politique régional. Dans le premier chapitre (p. 7-42), D. Graninger rappelle l'histoire de la Thessalie depuis l'époque archaïque jusqu'en 27 av. J.-C. Dans le second chapitre (p. 86), il étudie en détail les deux cultes thessaliens – ceux d'Athéna Itonia et de Zeus Eleutherios – et leur relation avec le développement d'une identité thessalienne régionale durant la période hellénistique. Le chapitre III (p. 87-114) est consacré à l'étude des calendriers thessaliens. Les membres de la ligue finissent par mettre au point et adopter un calendrier thessalien commun. Dans le chapitre IV (p. 115-151), l'auteur analyse l'expression cultuelle de l'identité politique à l'étranger. Une pre-